

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 2

Artikel: Le grand "Frédéri" de Tolochenaz
Autor: Fulpius-Gavard, Julia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le grand « Frédéri » de Tolochenaz

par Mme Julia Fulpius-Gavard

Est-ce que vous connaissez le grand Frédéri de Tolochenaz ? C'est un ami à l'Auguste, celui qui a failli s'acheter un château dans la zone, le mari de la Fanny, quoi ! Eh bien ! le grand Frédéri s'était emballé pour l'espéranto. Faut vous dire qu'il avait presque autant d'inducation que le régent du village. Chaque fois qui pouvait tenir un copain, il lui disait :

— Il te faut apprendre c'te nouvelle langue. Tu verras, quand on la parlera tous, y aura plus de frontières, on sera tous frère et sœur. Des giries, quoi !

Avé le régent, qui baragouinait aussi la langue universelle, ils ont décidé d'aller ensemble à une assemblée d'espérantistes qui se tenait au diable vert, dans la Suède. Je crois. Mais la femme au régent n'a pas permis à son mari de partir, rapport à la dépense. La Julie, la femme à Frédéri, a bien aussi glapi un peu, mais elle a fini par lui faire sa valise et lui mettre dedans un saucisson cuit dans une miche comme c'est la mode chez nous.

Voilà le Frédéri en route, tout content d'aller retrouver des gens qui parlaient son charabia universel. A peine arrivé chez les Allemands, il a bien vu que l'espéranto lui servait à rien du tout. Enfin, il est parvenu à bon port dans cette Suède et s'est trouvé tout de suite avec des types de toutes les races, et même de toutes les couleurs. Tout ce monde parlait l'espéranto, mais ils ne se comprenaient pas à cause de l'accent. Voilà le Frédéri bien ennuyé, parce qu'il aime causer pour montrer son induction.

Le soir, à un banquet, il se place à côté d'un type qui avait une tête qui lui revenait, et il se donne une peine du diable pour lui dire, en espéranto :

— Passez-moi voir une brique de pain ? Reballez-moi un peu de ce rôti, qui est rude bon !

L'autre cherchait aussi ses mots pour répondre. Enfin au café-à-l'eau, Frédéri, après avoir bien réfléchi, lui dit comme ça :

— C'est tout de même beau de se comprendre quand on vient des quatre z'antipodes. D'où est-ce que vous êtes, Monsieur ? Moi, je suis le grand Frédéri de Tolochenaz, dans le canton de Vaud.

Alors voilà l'autre qui s'éclaffe de rire et qui répond, en français cette fois :

— Oh ! alors, comme ça on va pouvoir parler, car je suis de Morges, moi !

Ils ne se sont plus quittés et ils n'ont plus cherché à causer l'espéranto. Mais le grand Frédéri n'a pas pu se tenir de raconter l'histoire à la Julie, et tout le village s'est fait une pinte de bon sang.

Défournement de... mineurs !

La Cp. 14 de mineurs effectuait un service de quatre jours dans l'ancienne capitale vaudoise de Moudon, pour apprendre à tout faire sauter... le cas échéant !

Ça engage à faire... la bombe, paraît-il. Aussi bien, à 23 heures (la retraite avait été battue au tambour à 12 h. 30), un fourrier accompagné du syndic rencontraient-ils encore un ou deux attardés sortant de la pinte...

— Et l'appel en chambre ? interroge le fourrier !

Les mineurs sourient, faisant bonne « mine » à mauvais jeu, et l'un d'eux déclare :

— Oh ! y savent déjà bien qu'on veut rentrer !

C. F.